



HAL
open science

Entre Hélène et Prométhée Les articles de Carry Van Bruggen sur la littérature moderne

Sandrine Maufroy

► **To cite this version:**

Sandrine Maufroy. Entre Hélène et Prométhée Les articles de Carry Van Bruggen sur la littérature moderne. *Etudes Germaniques*, 2019, 4 (296), pp.547-563. hal-03278294

HAL Id: hal-03278294

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03278294>

Submitted on 5 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre *Hélène* et *Prométhée*

Les articles de Carry Van Bruggen sur la littérature moderne

In 1916-1917, Carry van Bruggen (1881-1932) contributed stories, articles of current interest, literary criticism and essays in the domain of literary and cultural history to De Amsterdamsche Dameskroniek. She developed a socio-historical approach based on the idea that literary works reflect the “spirit” of their time, foreshadowing Prometheus (1919), her grand treatise on the “development of individualism in literature”. Literary history and criticism contribute to a reflection on the position of women in western society and their role in the “process of liberation” of the individual.

In 1916 en 1917 publiceerde Carry van Bruggen (1881-1932) in *De Amsterdamsche Dameskroniek* verhalen, actualiteitsartikelen, letterkundige kritieken en literair- en cultuurhistorische essays. Zij ontwikkelde een historisch-sociologische benadering op basis van het idee dat literaire werken de ‘tijdgeest’ weerspiegelen, vooruitlopend op *Prometheus* (1919), haar grote verhandeling over de ‘ontwikkeling van het individualisme in de literatuur’. Literatuurgeschiedenis en literaire kritiek dragen bij aan een bespiegeling over de positie van vrouwen in de westerse maatschappij en hun rol in het ‘vrijmakingsproces’ van het individu.

Carry Van Bruggen, rédactrice littéraire de l’*Amsterdamsche Dameskroniek* (1916-1917)

Carry Van Bruggen entra à la rédaction de l’*Amsterdamsche Dameskroniek* (« La chronique des dames d’Amsterdam ») à la suite d’une enquête auprès des lectrices de cette revue, dont le résultat relève de ce qu’on pourrait appeler le degré zéro de la critique littéraire : interrogées sur la popularité et l’importance de personnalités du monde politique, culturel et artistique, les lectrices de l’*Amsterdamsche Dameskroniek* avaient eu notamment à nommer leur « femme écrivain préférée » et leur « livre préféré ». C’est Carry Van Bruggen, pour ses romans *De Verlatene* (« Abandonné »), *Een coquette vrouw* (« Une coquette ») et *Heleen*, qui avait remporté la majorité des suffrages, devant Cornelia Noordwal, Anna de Savornin Lohman, Top Naeff et Ina Boudier Bakker.¹ Sollicitée par Helene van Meekren et Anna E.

· Sandrine MAUFROY, Maître de conférences à Sorbonne-Université (UFR d’Études germaniques et nordiques, EA 3556 REIGENN), 108 boulevard Malesherbes, 75017 Paris ; courriel : sandrine.maufroy@sorbonne-universite.fr

¹ Toutefois, l’ouvrage le plus souvent cité comme « livre préféré » était *Herinneringen eener onafhankelijke vrouw* (« Souvenirs d’une femme indépendante ») d’Annie Salomons ; *Eline Vere* de Louis Couperus avait aussi remporté un grand nombre de voix. Les questions de l’enquête portaient sur « la femme qui a donné l’impulsion la plus forte au mouvement des femmes dans notre pays », « les deux personnalités les plus célèbres », leurs « actrice et acteur préférés », leur « femme écrivain préférée », leur « livre préféré » en néerlandais et les deux plus grandes personnalités néerlandaises dans le domaine musical. (De Redactie : « De uitslag van onze enquête » (« Le résultat de notre enquête »), dans : *De Amsterdamsche Dameskroniek. Geïllustreerd weekblad voor de ontwikkelde vrouw*,

Zuikerberg, rédactrices de l'*Amsterdamsche Dameskroniek*, Carry Van Bruggen accepta d'assumer la responsabilité de « directrice littéraire » (« *letterkundig leidster* ») de la revue, ce qui fut annoncé avec fierté et satisfaction le 8 janvier 1916 et mentionné à partir de cette date dans l'intitulé du périodique.² Carry Van Bruggen commença dès janvier 1916 ses activités pour l'*Amsterdamsche Dameskroniek*, dont elle resta rédactrice en chef pendant deux ans, jusqu'à ce que la rédaction soit réorganisée et répartie entre un plus grand nombre de personnes.³

L'arrivée de Carry Van Bruggen à la rédaction de l'*Amsterdamsche Dameskroniek* coïncide avec une modification du style, du contenu et du nombre de pages de la revue. Fondé en 1915, cet hebdomadaire paraissant le samedi, qui avait son équivalent à Rotterdam et à La Haye, était au départ un périodique assez mince traitant de sujets généralement considérés comme typiquement féminins, comme la mode et l'habillement, la cuisine ou les enfants. En 1916, la revue s'étoffe ; elle devient plus sérieuse et d'intérêt plus général, conformément aux motivations qui avaient décidé Carry Van Bruggen à participer à sa rédaction : répondre aux aspirations d'une catégorie de femmes cultivées « qui ne se satisfont plus de s'occuper uniquement des courses, de thés entre amies et d'autres activités de ce genre » et dont les besoins intellectuels et esthétiques ne peuvent pas être comblés par la seule propagande pour le droit de vote des femmes.⁴

Les articles qui constituent la matière de l'*Amsterdamsche Dameskroniek* à partir de 1916 correspondent bien à cette position de principe et à l'ambition de couvrir les trois domaines évoqués : questions relevant de la vie quotidienne (d'une femme de la bourgeoisie cultivée) ; engagement social, notamment en faveur de l'émancipation des femmes ; aspirations esthétiques et intellectuelles. Parmi les rubriques régulières ou ponctuelles, on peut citer celle qui traite d'art culinaire, des causeries épistolaires sur des sujets variés, la série « Ceux qui font parler d'eux » (« *Wie van zich doen spreken* », principalement consacrée au monde du théâtre), des critiques musicales, des portraits d'artistes, de musiciens et d'hommes et de femmes de lettres, mais aussi une série d'articles sur les femmes au travail dans différentes branches professionnelles (Ro Leerink, « *De werkende vrouw* »), un ensemble de contributions destinées à sensibiliser le public à la condition des aveugles (Truus V-S., « *Een Blinde over Blinden* »), des prises de position sur le droit de vote et l'émancipation des femmes ou encore des considérations sur la guerre et la paix, dues notamment à Carry Van Bruggen qui souligne le chauvinisme des partis en présence.⁵

Un même sujet donne souvent lieu à différentes approches. Ainsi, l'intérêt pour les animaux se manifeste par une série de photos d'animaux de compagnie envoyées par les lectrices à la demande de la rédaction, mais aussi par des articles divers sur l'intelligence, les sentiments, les actes de compassion des animaux, par un hommage rendu aux chevaux de

1^e année, n°8, 20 novembre 1915, p. 1-2). Dans les notes suivantes, nous utiliserons le sigle *DAD* pour abrégé le titre de ce périodique.

² Anna E. Zuikerberg : « *Onze letterkundige medewerkster* » (« Notre collaboratrice littéraire »), dans : *DAD*, 1^e année, n°15, 8 janvier 1916, p. 1.

³ Carry Van Bruggen : « *Verlos ons...* » (« Délivre-nous... »), dans : *DAD*, 3^e année, n°15, 29 décembre 1917, p. 1-2. À partir du 5 janvier 1918 (*DAD*, 3^e année, n°16), l'intitulé de la revue indique : « *Met medewerking o.a. van : Carry van Bruggen, C.J.A. van Bruggen, Anna van Gogh-Kaulbach, Nine Minnema, Is. Querido, Herman Rutters, Cornelis Veth.* ».

⁴ Anna E. Zuikerberg (note 2), p. 1 : « *Er zijn zoovele vrouwen, vrouwen uit beschaafde, ontwikkelde kringen, die niet meer tevreden zijn met boodschappen doen en tea's en dergelijke alleen ; die wel schijnen naar iets te zoeken, iets, dat een zeker onuitgesproken verlangen zou kunnen bevredigen, – zonder dat zij de bevrediging vinden bij propaganda voor vrouwenkiesrecht alléén.* ».

⁵ Carry Van Bruggen : « *De Eeuwige Idylle* » (« L'éternelle idylle »), dans : *DAD*, 1^e année, n°17, 22 janvier 1916, p. 7.

guerre,⁶ et par de nombreuses contributions au débat sur le végétarisme : publicités pour des restaurants végétariens, lettres de lectrices sur la question de l'alimentation la plus saine possible, problèmes d'éthique animale – question sur laquelle Carry Van Bruggen prend d'ailleurs position, de manière très libérale, en respectant les différents points de vue individuels, dans le cadre d'un article sur l'incohérence de la pédagogie et de la littérature pour la jeunesse.⁷

La place importante occupée par la mode et l'habillement contribue grandement au charme visuel de la revue et correspond à une préoccupation presque obligée de son public. Mais ces thèmes font aussi l'objet d'une réflexion relativement approfondie, de type historique et sociologique : dans la série d'articles « Mode en Mensch » (« La Mode et l'Être humain »), publiée du 23 décembre 1916 au 24 mars 1917, Carry Van Bruggen propose de considérer la mode comme un reflet de la société et de ses évolutions (rapports entre individus, structure sociale, relation entre l'individu et le groupe), en adoptant une démarche analogue à celle qu'elle avait suivie dans ses articles sur la « littérature moderne ».

De même, la fonction maternelle et l'intérêt pour les enfants se manifestent de multiples façons : rubrique de mots d'enfants, conseils pratiques d'hygiène et d'alimentation, articles consacrés aux divertissements (jeux, fêtes) et à leur dimension éducative, contributions sur la mode enfantine. Institutrice de formation, fortement attachée à sa propre enfance qu'elle considérait comme la période fondamentale de son évolution personnelle,⁸ mère de deux enfants dont l'éducation lui inspirait récits et réflexions approfondies, Carry Van Bruggen consacra quelques articles à la question d'actualité des méthodes et systèmes d'enseignement, en évoquant notamment les expériences étrangères.⁹ Lorsqu'en 1917, un supplément consacré à l'éducation des enfants fut créé pour répondre aux nombreuses questions adressées par les lectrices à la rédaction, c'est elle qui se chargea de les recevoir et de les regrouper par thèmes afin de pouvoir les traiter ensuite catégorie par catégorie.¹⁰

Les premières contributions littéraires de Carry Van Bruggen à l'*Amsterdamsche Dameskroniek*

La collaboration de Carry Van Bruggen à l'*Amsterdamsche Dameskroniek* se caractérise par sa diversité et sa richesse. Durant toute la période, elle publie, le plus souvent en plusieurs livraisons successives, des récits fictifs ou autobiographiques, comme par exemple « Een Indisch Huwelijk » (« Un Mariage aux Indes »), « De Boete » (« La Pénitence ») ou encore « Vacantie op Ameland » (« Vacances dans l'île d'Ameland »). En ce qui concerne ses textes théoriques, critiques ou réflexifs, on peut distinguer trois grandes phases. Après avoir présenté, de janvier à mai 1916, des articles isolés portant sur des questions générales d'histoire et de critique littéraire ou sur des œuvres particulières, Carry Van Bruggen consacre deux grandes séries d'articles à la « littérature moderne » (vingt-six articles, du 20 mai au 25 novembre 1916)¹¹ et à « la mode et l'être humain » (quatorze articles, du 23 décembre 1916 au 23 mars

⁶ A.v.G. : « Paarden-lead » (« La souffrance des chevaux »), dans : *DAD*, 1^e année, n°18, 29 janvier 1916, p. 6. L'auteur cite notamment en exemple le monument érigé à Port-Elisabeth, en Afrique du Sud, en l'honneur des chevaux combattants de la guerre des Boers.

⁷ Carry Van Bruggen : « Idealisme in de Opvoeding » (« L'Idéalisme dans l'éducation »), dans : *DAD*, 1^e année, n°32, 6 mai 1916, p. 1.

⁸ Voir l'article publié dans *De Courant* du 12 avril 1920, dont un extrait est reproduit dans : Jan Fontijn et Diny Schouten (éd.) : *Carry van Bruggen. Een documentatie*, Den Haag : Nijgh & Van Ditmar, 1985, p. 26-27.

⁹ Voir en particulier Carry Van Bruggen : « Een eenheids-school » (« Une école pour tous »), dans : *DAD*, 2^e année, n°36, 26 mai 1917, p. 6, et « Halve dagen vrij » (« Demi-journées libres »), dans : *DAD*, 2^e année, n°49, 25 août 1917, p. 1.

¹⁰ Annonce sans titre, dans : *DAD*, 1^e année, n°40, 1^{er} juillet 1916, p. 8.

¹¹ Ces articles sont numérotés de 1 à 27, mais il manque le n°18 (on passe directement du n°17 au n°19). Par ailleurs, deux articles portent le n°12, mais aucun ne porte le n°13.

1917), avant de publier, du 31 mars au 29 décembre 1917, des textes plus brefs et de circonstance. Une constante dans son approche de la littérature réside dans sa volonté de traiter les questions littéraires en lien avec d'autres phénomènes culturels, sociaux et politiques, et de les replacer dans le cadre plus vaste des structures sociales, des tendances psychologiques de l'être humain et de leur évolution historique.

Sa première contribution personnelle, publiée le 15 janvier 1916, est un article intitulé « Réalisme et Romantisme » (« Realisme en Romantiek »), qui présente d'entrée de jeu la perspective dans laquelle s'inscriront tous ses textes théoriques d'histoire et de critique littéraires.¹² Dans les phrases d'introduction, Carry Van Bruggen exprime l'idée, ou plutôt le constat, qui l'a décidée à entrer à la rédaction et qui fonde sa capacité et sa prétention à proposer quelque chose d'original, de différent des revues féminines habituelles. Son article, explique-t-elle, restitue le contenu d'une des quinze conférences qu'elle a prononcées à l'intention des membres de l'association « Kunst aan het Volk » (« L'Art au Peuple »). L'attention accordée par ce public majoritairement féminin à des questions générales de littérature, d'histoire et d'éthique permet selon elle de conclure que les femmes s'intéressent non seulement aux thèmes ayant spécifiquement trait à leur propre situation sociale et morale, mais également à des sujets qui les concernent purement et simplement en tant qu'êtres humains. De cette exigence de ne pas réduire la femme à son sexe ou à son genre découle la perspective adoptée par l'ensemble des rédactrices de la revue, qui partagent selon elle l'ambition de proposer aux lectrices des articles susceptibles de satisfaire à la fois leurs curiosités spécifiquement féminines et leur intérêt pour des sujets plus généraux.¹³ Une fois présentée cette perspective générale, Carry Van Bruggen présente les idées directrices de sa propre approche de la littérature. Son article s'ouvre en effet sur la phrase suivante :

*Le réalisme et le romantisme sont deux formes d'art littéraire, et en tant que tels, ils sont en quelque sorte les phénomènes accompagnateurs de deux formes de sensibilité et de volonté, de pensée, de rêve et de désir humains.*¹⁴

Il est donc question d'« art littéraire », d'un art à part entière et parmi d'autres, dont les créations sont à étudier dans un cadre plus vaste. Les formes esthétiques apparaissent étroitement liées à des manières de penser et de sentir qui se révèlent chaque fois ancrées dans une période donnée (*de Tijdgeest*, l'« esprit du temps ») et dans les aspirations et facultés profondes et éternelles de l'être humain : il s'agit de manifestations historiques des tendances profondes de l'humanité. Appliqué au réalisme et au romantisme, cela signifie que ces deux formes d'art correspondent à deux aspirations de l'être humain qui se succèdent alternativement dans l'histoire : aspiration au savoir et intérêt pour une multitude de faits et de vérités particulières du côté du réalisme, aspiration à la compréhension et à l'unité du côté du romantisme. Le réalisme apparaît ainsi « de nature scientifique » et « objectif », tandis que le romantisme est « plutôt de nature morale, religieuse et philosophique », et subjectif : alors que le réaliste cherche « de nombreuses vérités à l'extérieur de lui-même », le romantique veut atteindre « une vérité unique en lui-même ».¹⁵ D'après Carry Van Bruggen, la vie artistique et culturelle est marquée par l'alternance entre des périodes plutôt réalistes et des périodes plutôt

¹² Carry Van Bruggen : « Realisme en Romantiek », dans : *DAD*, 1^e année, n°16, 15 janvier 1916, p. 1-2.

¹³ *Ibid.* p. 1.

¹⁴ *Ibid.* p. 1 : « *Realisme en romantiek* zijn twee vormen van letterkundige kunst en als zoodanig zijn ze als het ware de begeleidingsverschijnselen van twee vormen van menselijk voelen en willen, denken, droomen en begeeren. »

¹⁵ *Ibid.* p. 2 : « Het realisme is wetenschappelijk van aard. [...] Daar de realist 'vele waarheden buiten zichzelf' zoekt, zoo blijft in realistische kunst de persoon van den auteur op den achtergrond – realisme is objectief. / De romantiek is min of meer moreel, religieus of filosofisch van aard [...] daar de romanticus 'één waarheid in zichzelf' zoekt, zoo treedt in romantische kunst de persoon van den auteur meer op den voorgrond –, romantiek is subjectief. »

romantiques – l'époque à laquelle elle écrit relevant de cette seconde catégorie – de même que, plus généralement, la vie des individus et des groupes humains se caractérise par un mouvement de balancier incessant entre des tendances opposées et contradictoires.¹⁶ Chaque génération croit suivre sa propre volonté, ses propres désirs, alors qu'en réalité elle paie son tribut à « la grande Nécessité », qui est « approuvée et comprise dans une Volonté plus haute que la volonté humaine ». ¹⁷ C'est sous le signe de ces réflexions historiques et philosophiques que se place l'ensemble des contributions de Carry Van Bruggen, et en particulier ses deux grandes séries d'articles sur la littérature moderne et sur la mode.

La deuxième prise de parole de Carry Van Bruggen dans l'*Amsterdamsche Dameskroniek* revêt également une fonction de maxime générale valable pour tous ses articles et situant ses écrits dans le contexte de la terrible actualité. Le journal anglais *Daily Mail* avait en effet exprimé sa satisfaction que les inondations qui ravageaient alors les Pays-Bas mettraient au moins un frein aux activités de contrebande entre la Hollande et l'Allemagne, ce qui conduisit Carry Van Bruggen à dresser un constat très sombre : « À la guerre comme à la guerre, dit-on en période de guerre ; *les affaires sont les affaires*, dit-on en période de paix, et les deux formules signifient exactement la même chose. C'est toujours la guerre. »¹⁸ Ce qui lui inspire un plaidoyer en faveur de l'effort pour se libérer de ses illusions et regarder la réalité en face : « Seule la vérité pourra nous libérer, seule cette amère boisson pourra nous apporter la guérison. »¹⁹

Appliqué à la création et à la critique littéraires, cet effort pour se débarrasser de ses illusions et aider autrui à faire de même conduit à des questions fondamentales, à des remises en question radicales évoquées dès ses premiers articles, avant même la publication de sa grande série sur la « littérature moderne ». Une question cruciale, centrale dans l'œuvre de Carry Van Bruggen, en particulier en lien avec celle des rapports entre hommes et femmes, est posée dans le cadre d'un article consacré à Lady Victoria Welby, dont le concept de *significa* occupe un rôle important dans la thèse de droit de Jacob Israël de Haan, frère de Carry Van Bruggen : « La question peut être posée : 'la pensée est-elle un métier ?' – ou bien est-elle une aspiration naturelle chez tout être humain éveillé, – la pensée se trouve-t-elle sous le signe de la 'vocation' ou de la 'compétence' ? »²⁰

La question du droit à penser, à ressentir et à juger par soi-même en matière de réflexion philosophique et de jugement esthétique serait développée quelques années plus tard avec une acuité particulière dans le roman *Uit het leven van een denkende vrouw* (« Scènes de la vie d'une femme qui pense »),²¹ publié par Carry Van Bruggen sous le pseudonyme de Justine van Abbing, expression douloureuse et indignée des difficultés rencontrées par son auteur pour se

¹⁶ Une dizaine d'années plus tard, Carry Van Bruggen donna une expression littéraire à cette idée dans son roman *Eva*, selon elle l'aboutissement de son évolution intellectuelle et artistique. Pour une traduction française de ce roman paru en 1927 et 1928, voir : Carry Van Bruggen, *Eva* (traduit du néerlandais, commenté et annoté par Sandrine Maufroy), Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2016. Sur le motif du mouvement de balancier, on peut lire : Rob Wolfs : *De slingerslag in Eva : dichten en denken van Carry van Bruggen*, Leiden : Dimensie, 1989.

¹⁷ Carry Van Bruggen (note 12), p. 2 : « En zoo, afwisselend, neemt de kunst, in overeenstemming met den geest des tijds, een overheerschende realistisch of een overheerschend romantisch karakter aan, vaart de boot der kunst beurtelings onder de vlag van het redelijke 'kennen en aanschouwen' (woorden van Goethe) en het intuïtieve 'vermoeden', – en elk geslacht meent hierin eigen wil te vervullen, eigen zin te volgen, in waarheid slechts zijn aandeel volbrengend in de groote Noodzakelijkheid, welke in een hooger Wil dan menschenwil wordt 'goedgevonden en verstaan...' »

¹⁸ Carry Van Bruggen (note 5), p. 7 : « À la guerre comme à la guerre, zoo zegt men in oorlogstijd ; *les affaires sont les affaires*, zoo zegt men in vreedstijd, en het is allebei precies eender. Er is altijd oorlog. »

¹⁹ *Ibid.* p. 7 : « De waarheid-alleen kan ons vrijmaken, niets dan die bittere drank kan ons genezing brengen. »

²⁰ Carry Van Bruggen : « Een merkwaardige vrouw » (« Une femme remarquable »), dans : *DAD*, 1^e année, n°19, 5 février 1916, p. 1 : « De vraag mag worden gesteld : 'is het denken een vak' ? – of is het de natuurlijke begeerte in elken ontwaakten mensch, – geldt in het denken 'geroepenheid' of wel 'bevoegdheid' ? »

²¹ Justine Abbing [pseudonyme de Carry Van Bruggen] : *Uit het leven van een denkende vrouw*, Rotterdam : Nijgh & Van Ditmar, 1920.

faire écouter et prendre au sérieux, pour la seule raison qu'elle était une femme et qu'elle n'avait (de ce fait même) reçu qu'une formation d'institutrice.

Dans l'*Amsterdamsche Dameskroniek*, Carry Van Bruggen aborde un aspect particulier de la question, le problème de la compétence en matière de critique littéraire. Le roman *Jordaan II* de Querido ayant donné lieu à des jugements totalement opposés de la part des écrivains Frans Coenen et M.H. van Campen, le critique Gerard van Hulzen s'était plaint, dans les colonnes de l'*Amsterdammer*, des fréquentes divergences d'opinion en matière de jugement littéraire et avait formulé le vœu de pouvoir en appeler à une autorité compétente qui saurait juger en dernière instance et trancher les différends. Carry Van Bruggen réagit alors fermement : selon elle, il faut se débarrasser de l'illusion selon laquelle il pourrait exister des autorités compétentes en matière de jugement esthétique. Celui-ci découlant toujours de nos appréciations morales, il est en réalité aussi impossible de trancher ce genre de questions de critique littéraire que de dire qui, du catholique ou du franc-maçon, du calviniste ou du social-démocrate, a raison. Cette croyance, ce malentendu à lever prend d'après elle sa source dans la tradition de critique littéraire issue du Mouvement de 1880 et de la revue *De Nieuwe Gids* :²² « une sorte de critique étroitement esthétique, presque technique, qui se donnait pour tâche principale de contrôler si la nouvelle méthode, prescrite par la nouvelle orientation, avait été suffisamment appliquée et comprise ».²³ Les lecteurs de la génération suivante croient encore qu'une telle critique purement esthétique puisse avoir cours, bien que leur manière de penser ait évolué : « [...] le domaine de la critique littéraire s'est déplacé et, surtout, renouvelé. Nous ne demandons plus en premier lieu « comment un livre est écrit », mais ce qu'il nous apporte et nous révèle.²⁴ »

Ces nouvelles questions et cette nouvelle manière de considérer la littérature expliquent des différences de jugement qui sont de nature principalement morale, mais que l'on croit purement esthétiques : ceux qui apprécient un sujet sont portés à ne pas voir les défauts d'un livre, et ceux qui ne l'apprécient pas, à ne pas en voir les qualités, et c'est ainsi que la différence radicale de jugement entre Frans Coenen et M.H. van Campen à propos du livre de Querido reflète simplement le fait qu'ils sont deux êtres humains, différents l'un de l'autre.

La démarche adoptée dans cet article, qui consiste à exposer un cas particulier (œuvre littéraire, sujet de discussion, question d'actualité) pour prendre ensuite position sur la question soulevée et déboucher sur des considérations générales et théoriques susceptibles de servir ensuite de principes directeurs (toujours à remettre en question) pour la réflexion ou l'action, se retrouve dans les autres contributions de Carry Van Bruggen. Il en est ainsi des trois autres articles publiés avant le début de sa série sur la « littérature moderne », qui sont autant de manifestations de son effort incessant pour démasquer les préjugés et dissiper les illusions.

Deux d'entre eux touchent de plus ou moins près le domaine de la critique littéraire : « Idealisme in de Opvoeding », qui souligne des contradictions courantes dans la littérature pour la jeunesse,²⁵ et surtout « Een coquette vrouw ».²⁶ Carry Van Bruggen y répond aux critiques qui, sans comprendre l'ironie présente dans le titre de son roman éponyme, lui ont reproché de ne pas savoir ce qu'est une coquette. Mais, explique-t-elle, c'est seulement après avoir conçu son personnage qu'elle a pris conscience qu'une telle femme, jugée uniquement d'après ses actes et non d'après les motifs profonds qui les ont suscités, est ce qu'on appelle une coquette.

²² Carry Van Bruggen : « Over Bevoegdheid » (« Sur les autorités compétentes »), dans : *DAD*, 1^e année, n°21, 19 février 1916, p. 1-2.

²³ *Ibid.* p. 1 : « een soort eng-aesthetische, haast technische kritiek, die zich voornamelijk toelagde op het controleeren, of de nieuwe methode, die de nieuwe richting voorschreef, wel voldoende ware toegepast en begrepen ».

²⁴ *Ibid.* p. 1 : « [...] het gebied der letterkundige critiek is verlegd en vooral vernieuwd. / We vragen niet meer in de eerste plaats 'hoe een boek geschreven is', maar wat het ons brengt en openbaart. »

²⁵ Carry Van Bruggen (note 7).

²⁶ Carry Van Bruggen : « Een coquette vrouw », dans : *DAD*, 1^e année, n°29, 15 avril 1916, p. 6.

D'où le choix, ironique, du titre. Mais l'héroïne du livre n'a en effet ni la brutalité, ni la cruauté que l'on attribue aux coquettes ; elle est seulement habitée par une soif d'amour et de compréhension mutuelle si impérieuse qu'elle va finir par lui sacrifier sentiment du devoir, compassion et respectabilité. Carry Van Bruggen va alors jusqu'à se demander si ce type de femme, cruelle dans la séduction, jouant avec ses proies masculines comme le chat avec la souris, n'est pas une construction illusoire (« Existent-elles vraiment, les coquettes ? »), revendiquant ainsi implicitement pour son roman une plus grande adéquation au réel que les représentations communes, et la fonction d'ouvrir les yeux du lecteur.

Ainsi, c'est dans un même mouvement que Carry Van Bruggen s'attache à lever les malentendus concernant l'interprétation d'œuvres littéraires, à combattre les préjugés et à dissiper les illusions qui faussent notre vision de la vie intérieure des individus et des rapports entre êtres humains. Cette démarche se confirme dans son article consacré à l'un de ses auteurs de prédilection, John Galsworthy,²⁷ dont elle traduira peu de temps après le roman *The Freelanders*.²⁸ Contre l'impression de légèreté que peuvent donner les œuvres de l'écrivain britannique, Carry Van Bruggen montre que celles-ci dévoilent, bien au contraire, le fonctionnement fondamental, et douloureux, de la société humaine. Elle tire de leur lecture l'idée d'une opposition entre l'idéalisme, qui conduit en dernier ressort vers la mort, et l'instinct social (« *The Sense of Property* »), qui est à la fois force de vie et d'illusion. Cette conception nourrit substantiellement sa propre vision de la vie individuelle et des rapports humains, développée principalement dans son essai *Prometheus* et dans son roman *Eva*, qui accorde un rôle fondamental à l'opposition et à l'alternance, chez l'individu comme dans la société, entre tendance à l'unité, à la vérité et à la mort d'une part, et tendance à la distinction, à l'illusion et à la vie d'autre part.

Les premières contributions de Carry Van Bruggen à l'*Amsterdamsche Dameskroniek* éclairent donc la manière dont elle envisage la critique littéraire : marquant sa prédilection pour des œuvres qui dévoilent le fonctionnement psychologique et social de l'être humain, s'appliquant elle-même à le faire dans sa création, Carry Van Bruggen prend explicitement position en faveur d'une forme de critique littéraire qui ne soit pas purement esthétique, mais souligne le lien entre littérature et société, entre jugement esthétique, attitude morale et préférences individuelles. Considérant l'art littéraire dans une perspective résolument historique et sociologique, elle souligne également la relativité des points de vue individuels, dont le sien propre. Cette attitude la conduit, d'une part, à tourner le dos à une tradition de critique exclusivement « technique » et esthétique qu'elle considère comme dépassée, et, d'autre part, à taxer d'illusoire l'ambition de parvenir à un jugement définitif sur les œuvres, proclamé par des autorités compétentes et exclusif d'autres points de vue. Ce type de critique dogmatique apparaît sous sa plume comme typiquement masculin, comme le suggèrent les termes (« mannen », « bevoegde mannen ») qu'elle emploie dans son article « Sur les autorités compétentes ».²⁹ Cette perception des choses apparaît confirmée par un article de 1917 : la seule femme du Parlement américain s'étant déclarée incapable de se prononcer pour ou contre l'entrée en guerre des États-Unis et ayant fondu en larmes, Carry Van Bruggen concède que, comme ne manquent pas de le souligner certains commentateurs masculins, cette attitude manque certainement d'une certaine maturité politique. Cependant, poursuit-elle, le « je ne sais pas » du philosophe grec est certainement préférable au genre de maturité politique exigé ; et le fait de le reconnaître conduit alors à accepter le doute non comme une faiblesse féminine, mais comme une vertu.³⁰ Mais loin d'opposer hommes et femmes, Carry Van Bruggen s'efforce d'étudier les questions qui se rapportent à la situation des femmes dans la société, et plus

²⁷ Carry Van Bruggen : « John Galsworthy », dans : *DAD*, 1^e année, n°22, 26 février 1916, p. 1-2.

²⁸ John Galsworthy : *De Freelanders* (trad. Carry Van Bruggen), Amsterdam : Maatschappij tot Verspreiding van Goede en Goedkoope Lectuur, 1920.

²⁹ Carry Van Bruggen (note 22), p. 1 : « hommes [masculins] » ; « hommes compétents ».

³⁰ Carry Van Bruggen : « De Eene Vrouw » (« La seule femme »), dans : *DAD*, 2^e année, n°31, 21 avril 1917, p. 1-2.

particulièrement dans le champ littéraire, comme des questions qui intéressent l'humanité en général et concernent l'ensemble de la société. Sa série d'articles sur la « littérature moderne » affine cette démarche et en précise les résultats.

« Littérature moderne »

Le 20 mai 1916, Carry Van Bruggen ouvre sa série « Moderne litteratuur » (« Littérature moderne »), qui se poursuivra jusqu'au 25 novembre de la même année, sur une question : « Qu'est-ce que la littérature moderne ? ». Soulignant le flou habituel de la notion, et ne trouvant pas dans les remarques de forme et les considérations purement esthétiques un critère suffisant pour la définir, Carry Van Bruggen détermine le principe qui servira de fil directeur à son approche de la littérature :

La littérature reflète la vie de l'esprit de l'être humain et de l'humanité. Les meilleurs porte-paroles de l'humanité – les grands poètes, penseurs et écrivains – y ont exprimé tout l'espoir et toutes les terreurs, toutes les passions, tous les sentiments et pressentiments de leurs contemporains, donc de leur époque, dans de belles pensées et de belles formes. Pour connaître pleinement l'esprit d'une époque, étudions sa littérature.³¹

À partir de cette idée, dont découle une approche de la littérature en termes sociologiques, ou plutôt de psychologie sociale, Carry Van Bruggen distingue deux grandes époques dans l'histoire de l'Europe occidentale : après une longue période « sans critique », où chacun acceptait sans remise en question la situation sociale dans laquelle il était né et toutes ses conséquences (relations avec ses parents, sa famille, sa patrie, sa croyance, principes régissant le mariage, métier, etc.) et où la valeur de l'individu découlait de sa place dans la société, le milieu du XVIII^e siècle vit s'élever une génération de jeunes gens qui, armés de la question « pourquoi ? », ouvrirent la voie à la naissance de l'« individu ». Aux héros de Corneille et de Racine, dont le cœur tiraillé entre le désir et le devoir finit nécessairement par choisir le second, gagnant ainsi la sympathie du spectateur, succèdent les héros révoltés de Goethe et de Schiller, qui veulent être leur propre juge et vivre selon leurs propres lois, et pour qui Rousseau est « un frère et un maître ». C'est dans cette nouvelle conception de la vertu – qui consiste non plus dans la soumission, mais dans la révolte – et de la valeur individuelle, porteuse d'un nouvel idéal de liberté et de bonheur, que Carry Van Bruggen découvre l'élément « moderne », qui, en littérature, apparaît selon elle plus tôt en France, en Angleterre et en Allemagne qu'aux Pays-Bas.³² Ainsi est posée la question générale, annonciatrice de son essai *Prométhée*,³³ que Carry Van Bruggen se propose d'étudier dans les colonnes de l'*Amsterdamsche Dameskroniek* : l'étude du « développement de l'individualisme dans la littérature ».³⁴ Mais conformément à la

³¹ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. I », dans : *DAD*, 1^e année, n°34, 20 mai 1916, p. 1 : « De letterkundige [*sic*] is een afspiegeling van het geestelijk leven van den mensch en van de menschheid. Daarin hebben de beste woordvoerders der menschheid – de groote dichters, denkers en schrijvers – alle hoop en vreezen, alle hartstocht, alle vermoedens en gevoelens van hun tijdgenooten, dus van hun tijd, in schoone gedachten en schoone vormen uitgesproken. Wie den geest van een tijd ten volle wil kennen, die bestudeere de letterkunde van dien tijd. ».

³² *Ibid.* p. 2.

³³ Cette œuvre majeure de Carry Van Bruggen, publiée d'abord en feuilleton dans la revue littéraire *Groot Nederland*, parut peu de temps après sous le titre *Prometheus. Een bijdrage tot het begrip der ontwikkeling van het individualisme in de litteratuur*, Rotterdam : Nijgh & Van Ditmar, 1919.

³⁴ Dans les articles IX et X de la série, consacrés principalement à Shelley et Byron, Carry Van Bruggen présente l'essentiel de son interprétation du mythe de Prométhée, « le personnage moderne par excellence », « l'image de l'homme moderne ». Elle voit dans Zeus le symbole du pouvoir, qui est aussi le principe du Mal, car les détenteurs du pouvoir deviennent toujours des tyrans, et dans Prométhée le symbole de l'opposition, qui est toujours bon, et condamné à souffrir : la lutte de Prométhée contre Zeus est ainsi, finalement, celle du Droit contre le Pouvoir. Carry

ligne directrice qui régit l'ensemble de ses contributions à cette revue, Carry Van Bruggen aborde la question non seulement d'un point de vue général, mais en se concentrant plus particulièrement sur la situation et le rôle des femmes, les deux perspectives se complétant mutuellement, comme elle le formule explicitement dans les premières phrases d'un article consacré aux personnages féminins dans la littérature anglaise du XVIII^e siècle :

En décrivant les expressions littéraires des nouvelles idées en Angleterre, nous avons *en apparence* perdu de vue ce qui est réellement notre but principal, l'étude de la femme dans la littérature moderne. Seulement en apparence, mais pas en réalité, puisqu'il se révélera toujours nécessaire, pour bien comprendre l'évolution de la femme, de considérer aussi l'évolution de l'homme, l'évolution humaine en général. Ces phénomènes sont interdépendants, de même que tout est interdépendant. La vie et les aspirations d'une femme comme George Sand ne peuvent pas être comprises sans la connaissance de la vie et des aspirations d'un homme comme Rousseau, – l'homme et la femme agissent l'un sur l'autre, tels des courants alternatifs de l'esprit, ce que nous venons de faire n'était donc pas superflu.³⁵

Posée ainsi, la question implique d'étudier d'une part « la vie et les aspirations » de femmes écrivains qui ont exprimé les problèmes de leur époque, et d'autre part d'analyser le caractère et le comportement social des personnages féminins mis en scène dans des œuvres littéraires, en les comparant notamment aux personnages masculins. Pour chacun de ces deux aspects, Carry Van Bruggen s'efforce de présenter des cas représentatifs. Force est de constater que parmi les écrivains évoqués dans ses articles, les femmes sont bien moins nombreuses que les hommes. Mais elles occupent aussi une place de choix. Julie von Krüdener, qui exprime son amour d'elle-même dans son roman *Valérie*, représente « l'image vivante de son époque », abhorrant la réalité et passant de l'exaltation d'une vie débridée à la passion religieuse aux allures prophétiques.³⁶ George Sand, en adoptant un nom et des vêtements d'homme, offre un symbole de la domination masculine,³⁷ en prônant l'amour libre, elle tire les conséquences des écrits de Madame de Staël qui favorisent l'acceptation du divorce – la réaction du public d'alors révélant l'inconséquence et l'hypocrisie des personnes prétendument éclairées qui acceptent le principe de la possibilité du divorce, mais refusent de voir qu'il mine en dernier ressort l'institution du mariage tout entière.³⁸ Mais la place d'honneur revient à Madame de Staël, que Carry Van Bruggen évoque dès son premier article, avant de lui consacrer des développements approfondis dans plusieurs contributions. Soulignant l'actualité des questions

Van Bruggen souligne qu'entre 1780 et 1850, la littérature regorge de ces « nobles révoltés » qui représentent tous la « résistance de la minorité opprimée contre la majorité puissante », et signifient que « le véritable idéalisme est dans l'opposition ». Voir Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. IX », dans : *DAD*, 1^e année, n°42, 15 juillet 1916, p. 1-2, et « Moderne litteratuur. X », dans : *DAD*, 1^e année, n°43, 22 juillet 1916, p. 1-2.

³⁵ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XI », dans : *DAD*, 1^e année, n°44, 29 juillet 1916, p. 1 : « « Met het beschrijven van de letterkundige uitingen der nieuwe gedachte in Engeland hebben we ons eigenlijk hoofddoel, de beschouwing van de vrouw in de moderne litteratuur *schijnbaar* uit het oog verloren. Schijnbaar slechts, in werkelijkheid niet, immers het zal altijd noodig blijken voor een goed begrip van de ontwikkeling der vrouw, ook de ontwikkeling des mans, de menselijke ontwikkeling in het algemeen in het oog te houden. Deze dingen toch hangen tezamen, zooals alles tezamen hangt. Leven en streven van een vrouw als George Sand zullen niet te begrijpen zijn zonder leven en streven van een man als Rousseau te kennen, – man en vrouw werken op elkaar in, als geestelijke wisselstroomen, wat wij deden was derhalve niet overbodig. »

³⁶ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. VI », dans : *DAD*, 1^e année, n°39, 24 juin 1916, p. 1-2 et « Moderne litteratuur. VII », dans : *DAD*, 1^e année, n°40, 1^{er} juillet 1916, p. 1-2.

³⁷ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XXII », dans : *DAD*, 2^e année, n°4, 14 octobre 1916, p. 1-2.

³⁸ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XIX », dans : *DAD*, 2^e année, n°1, 23 septembre 1916, p. 1-2 et « Moderne litteratuur. XX », dans : *DAD*, 2^e année, n°2, 30 septembre 1916, p. 1-2.

soulevées dans ses romans *Delphine* et *Corinne*,³⁹ insistant sur l'importance de *De l'Allemagne* pour la prise de connaissance par les Français de la littérature allemande,⁴⁰ rendant hommage à sa personnalité sensible et passionnée, à la finesse de son intelligence et à sa détermination dans l'adversité et dans la résistance à Napoléon, elle lui reconnaît « une digne place, et même la première place » « parmi les individualistes masculins de son époque ».⁴¹ Et bien que Carry Van Bruggen s'abstienne d'évoquer *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1799), on peut considérer sa propre approche de la littérature comme une continuation de cet ouvrage célèbre. Madame de Staël apparaît donc comme une véritable figure tutélaire. Quelques autres écrivains – des hommes cette fois – cités à plusieurs reprises à l'appui de son argumentation, se révèlent comme des inspirateurs et des maîtres à penser : Heinrich Heine, en qui elle reconnaît « la grande figure du romantisme révolutionnaire », et dont elle souligne – par une analogie frappante avec la manière dont elle se percevait elle-même – l'origine juive, la situation à la charnière de deux époques (romantique et réaliste) et le statut de poète reconnu mais de penseur méconnu ;⁴² John Galsworthy, dont les romans ont fortement contribué à structurer sa propre pensée ;⁴³ Anatole France, dont elle évoque et analyse les œuvres à des moments cruciaux de sa réflexion.⁴⁴

Delphine et Corinne, héroïnes éponymes des romans de Madame de Staël, sont les premières d'une suite de personnages féminins dont l'analyse alterne avec des considérations plus générales sur l'évolution intellectuelle et littéraire des pays d'Europe occidentale – représentés exclusivement, sans doute en grande partie pour des raisons de compétences linguistiques personnelles, par la France, l'Allemagne et l'Angleterre – de 1780 à 1850. Quelques constantes caractérisent la démarche adoptée par Carry Van Bruggen dans l'analyse des œuvres. Son choix d'étudier l'avènement de l'individu en littérature l'amène à se concentrer sur l'analyse des personnages : traits de caractère, appartenance à un type donné, relations avec les autres personnages, évolution au cours de l'intrigue. Pour mieux comprendre la situation des femmes et leur rôle dans le développement de la « pensée moderne », elle compare les personnages féminins et masculins créés par un même auteur, en gardant constamment pour fil directeur l'idée que la littérature est un miroir de la réalité, et en cherchant donc à préciser la nature de ce rapport spéculaire. Le troisième article de la série est bien représentatif de cette méthode.⁴⁵ Confrontant Faust et Egmont à Gretchen et Klärchen, Carry Van Bruggen constate que, dans l'œuvre de Goethe, les personnages « éveillés » et « conscients d'eux-mêmes » sont tous masculins, alors que les personnages féminins ne sont jamais présents qu'en qualité de femmes, comme représentantes de la « femme aimante ». Mais, nuance-t-elle, Gretchen s'élève malgré tout inconsciemment au-dessus des conventions. En un certain sens, ce personnage a donc été conçu dans une perspective « individualiste » : si Gretchen n'est certes pas la première « fille déçue » de la littérature, elle est sans doute la première pour qui l'auteur ait réclamé la sympathie du lecteur alors même qu'elle avait commis un crime (le meurtre de son enfant, accompli par désespoir). Ces réflexions sur le personnage de Gretchen répondent à des questions qui sous-tendent l'ensemble des analyses proposées par Carry Van Bruggen : le personnage agit-il conformément aux « conventions » (sociales) ou à la

³⁹ Carry Van Bruggen (note 31), p. 1. Voir aussi, principalement, « Moderne litteratuur. III », dans : *DAD*, 1^e année, n°36, 3 juin 1916, p. 2 et « Moderne litteratuur. IV », dans : *DAD*, 1^e année, n°37, 10 juin 1916, p. 1-2.

⁴⁰ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. II », dans : *DAD*, 1^e année, n°35, 27 mai 1916, p. 2.

⁴¹ *Ibid.* p. 1 : « Te midden van de mannelijke individualisten van haar tijd, neemt Madame de Stael dan, zagen we, een waardige, ja een allereerste plaats in. »

⁴² Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XVII », dans : *DAD*, 1^e année, n°50, 9 septembre 1916, p. 2 et « Moderne litteratuur. XXI », dans : *DAD*, 2^e année, n°3, 7 octobre 1916, p. 1-2.

⁴³ La série « Moderne litteratuur » renferme plusieurs références ponctuelles à Galsworthy, mais c'est surtout l'article cité plus haut qui est éclairant : Carry Van Bruggen (note 27).

⁴⁴ Voir notamment Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. IV » (note 39), p. 1 sur *Les dieux ont soif* (1912) et « Moderne litteratuur. X » (note 34), p. 2, sur *La révolte des anges* (1914). Anatole France est évoqué plus brièvement dans d'autres articles de la série.

⁴⁵ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. III » (note 39), p. 1-2.

« morale » (individuelle) ? Son caractère et son destins sont-ils représentatifs de son genre (féminin ou masculin) ou de son statut d'être humain ?⁴⁶ Comment faut-il comprendre la relation spéculaire entre fiction et réalité ?⁴⁷ Pour quels types de personnages l'auteur cherche-t-il à susciter la sympathie des lecteurs ? La réponse à cette dernière question apparaît cruciale dans les analyses de Carry Van Bruggen : elle lui permet, par la comparaison entre les littératures de différents pays et de différentes époques, de déterminer le degré d'avancement et les progrès successifs d'une société dans le développement de l'« individualisme ». Carry Van Bruggen note ainsi que réclamer la sympathie du public pour un personnage tel que Gretchen « n'aurait pas été possible à cette époque en Angleterre, par exemple, et pas non plus ici en Hollande ».⁴⁸ Cette remarque l'amène à étudier le comportement, absolument conventionnel selon elle, des « jeunes filles sympathiques » mises en scène par Richardson et Van Effen, pour leur opposer enfin « la femme française, les héroïnes de Madame de Staël, qui jugent, critiquent et réfléchissent par elles-mêmes ».⁴⁹ La comparaison entre Gretchen, Pamela, Agnietje et Corinne débouche sur une vision de la société française comme particulièrement avancée, favorable à la liberté individuelle et à l'émancipation des femmes, par suite d'une tradition de deux siècles où les femmes ont brillé dans les salons au point de devenir les égales des hommes et de s'éveiller tout autant et tout aussi tôt qu'eux à la pensée moderne.

Parcourant plus d'un demi-siècle de littérature,⁵⁰ Carry Van Bruggen se propose explicitement comme but de « montrer comment les faits doivent être mis au service de la compréhension », « comment la connaissance des faits n'est qu'un moyen pour parvenir à saisir le déroulement logique des événements, qui, dans leur relations et leur interdépendance, reflètent le processus de développement de l'esprit humain ».⁵¹ Si d'autres lectures de l'histoire sont possibles et nécessaires, puisque chacun observe le monde « de sa fenêtre », à partir du

⁴⁶ Cette question est posée de manière particulièrement explicite au sujet des romans de Madame de Staël : d'après Carry Van Bruggen, Corinne et Delphine sont malheureuses et vont à leur perte à cause de leur excellence. Mais en Delphine, c'est l'être humain qui court à son malheur (par son obstination à être sincère et vraie), tandis qu'en Corinne, c'est la femme en tant que telle qui va à sa perte (car cette femme de génie n'est pas comprise par les hommes). Voir Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. IV » (note 39), p. 2.

⁴⁷ C'est dans l'analyse des œuvres de Charles Dickens que cette question se pose avec le plus d'acuité : Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XII », dans : *DAD*, 1^e année, n°45, 5 août 1916, p. 1-2 ; « Moderne litteratuur. XII [sic] », dans : *DAD*, 1^e année, n°46, 12 août 1916, p. 1-2 ; « Moderne litteratuur. XIV », dans : *DAD*, 1^e année, n°47, 19 août 1916, p. 1-2. Dans le premier de ces trois articles (p. 2), Carry Van Bruggen pose explicitement la question : « Les femmes étaient-elles ainsi du temps de Dickens ? Les voyait-il ainsi ? Ou s'agissait-il d'un mensonge et d'une falsification délibérés ? » (« Waren de vrouwen zoo in Dickens dagen ? Zag hij ze zoo ? Of was dit opzettelijke leugen en vervalsching ? »).

⁴⁸ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. III » (note 39), p. 1 : « In zekeren zin is dus Gretchen 'individualistisch' opgevat. Ze is waarlijk niet het eerste 'gevallen meisje' in de litteratuur, maar ze is wellicht wel de eerste vrouwenfiguur, met misdaden beladen, en voor wie de auteur toch onze sympathie verlangt. [...] Dit ware dan ook bijvoorbeeld in Engeland in die dagen niet mogelijk geweest en evenmin hier in Holland. »

⁴⁹ Carry Van Bruggen : *ibid.*, p. 1-2 : « De Engelsche (en Hollandsche) opvatting van het 'sympathieke' meisje vinden we het beste in de werken van Richardson [...] en wat ons betreft, in de bekende 'Burgervrijage' van Justus van Effen. [...] We zien het in de Engelsche letteren – afspiegeling van het Engelsche voelen ! – dier dagen : nog geen spoor van eigen oordeel, eigen keus, eigen gevoel zelfs in de zaken der liefde. [...] Daartegenover de Fransche vrouw, de zelfstandig-oordeelende, critiseerende, bespiegelende, voor zich zelf kijkende en kiezende heldinnen van madame De Stael. »

⁵⁰ Carry Van Bruggen consacre des analyses plus ou moins approfondies à des œuvres de Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich Schiller, Germaine de Staël, Samuel Richardson, Justus van Effen, Friedrich Schlegel, Julie von Krüdener, Lord Byron, Percy Bysshe Shelley, Henry Fielding, Tobias Smollett, Richard Brinsley Sheridan, Charles Dickens, William Makepeace Thackeray, Jonathan Swift, George Sand, Heinrich Heine, Charlotte Brontë, Friedrich Hebbel.

⁵¹ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XXV », dans : *DAD*, 2^e année, n°8, 11 novembre 1916, p. 1 : « Toen wij indertijd een aanvang maakten met deze serie, stond ons zeer duidelijk een doel voor oogen. Dit doel was niet, althans niet in de eerste plaats, het mededeelen van feiten, het opsommen van gebeurtenissen, maar wel een poging om aan te toonen hoe het feit dienstbaar moet worden gemaakt aan het begrip, m.a.w. hoe de kennis der feiten slechts een middel is om tot inzicht te komen van het logisch verloop der gebeurtenissen, welke in hun verband en onderlingen samenhang het ontwikkelingsproces des menschelijken geestes weerspiegelen. »

point de vue particulier où il est placé, elle-même y découvre « un processus de libération » (« vrijmakingsproces »).⁵² De fait, les notions de progrès et d'esprit du temps sous-tendent l'ensemble de ses développements, comme le montrent ses remarques récurrentes sur la différence entre les réactions du public de son époque et celles des contemporains d'une œuvre donnée.⁵³ Dans son effort pour retracer les étapes d'une émancipation, Carry Van Bruggen s'attache à en déceler les fondements et les facteurs favorables, accordant une place de choix aux Lumières françaises, aux œuvres des poètes du *Sturm und Drang* et, dans le domaine politique, à la Révolution française. Elle s'attache également à dévoiler les facteurs qui ont pu faire obstacle à ce processus de libération, et en particulier à l'émancipation des femmes : la conception chrétienne du péché de chair et de la femme comme tentatrice,⁵⁴ mais aussi l'idéalisation de la femme par l'homme, particulièrement asservissante car difficile à contrer directement, qu'elle interprète comme le résultat de la déception des hommes face à leur propre imperfection morale et de leur besoin de trouver sur terre une concrétisation de leurs idéaux.⁵⁵

Fidèle à son idée d'une alternance entre « romantisme » et « réalisme » dans l'histoire intellectuelle et spirituelle, Carry Van Bruggen place son étude sous le signe de deux révolutions, qui en tracent les limites chronologiques : interprétant celle de 1789 comme une révolution « scientifique », issue de l'esprit des Lumières et de l'*Aufklärung*, elle comprend la période romantique comme une réaction aux excès d'un rationalisme trop exclusif. Cette réaction, elle-même excessive dans ses débordements impulsifs de sentiment et de religiosité, débouche sur la révolution « romantique » de 1848 qui signe en même temps la fin du romantisme et le début d'une période réaliste moins attentive à la vie intérieure et aux progrès du moi individuel.⁵⁶

Les articles publiés en 1916 et 1917 par Carry Van Bruggen dans l'*Amsterdamsche Dameskroniek* correspondent ainsi parfaitement à son ambition d'offrir aux femmes cultivées une nourriture intellectuelle susceptible d'alimenter leur réflexion sur des questions littéraires, historiques et éthiques de portée générale tout en éclairant leur point de vue sur leur propre situation dans la société. Se refusant à réduire la critique littéraire à une analyse purement technique et esthétique, elle développe une approche historique et sociologique de la littérature fondée sur l'idée que les œuvres reflètent « l'esprit » de leur époque. L'opposition entre réalisme et romantisme, définis comme deux tendances fondamentales de la sensibilité et de l'esprit humains qui alternent au cours du temps, fournit un cadre d'interprétation pour l'étude de l'histoire littéraire et culturelle en générale. Cherchant à comprendre le développement de l'individualisme dans la littérature et la société d'Europe occidentale, elle choisit donc de consacrer sa série d'articles intitulée « Littérature moderne » à l'époque romantique par excellence qui s'étend de 1780 à 1850 et où elle distingue un « processus de libération » des individus. Posant plus particulièrement la question de la situation des femmes dans la société, elle constate que cette émancipation progressive les concerne aussi, mais avec retard et au prix d'une lutte contre des obstacles fortifiant la domination masculine. Critique littéraire et histoire de la littérature revêtent ainsi, chez Carry Van Bruggen, une fonction libératrice : par ses analyses, elle s'efforce de dissiper illusions et préjugés, de contribuer à des prises de

⁵² *Ibid.*

⁵³ On trouve à plusieurs reprises des phrases comme « Pour nous, tout cela est assez simple, à l'époque c'étaient des choses nouvelles ». (« Voor ons is dit alles tamelijk eenvoudig, maar in dien tijd waren dat nieuwe dingen. »). Celle-ci est tirée de : Carry Van Bruggen (note 35), p. 2.

⁵⁴ Carry Van Bruggen (note 37), p. 1-2.

⁵⁵ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XII » (note 47), p. 2.

⁵⁶ Carry Van Bruggen : « Moderne litteratuur. XXVII », dans : *DAD*, 2^e année, n°10, 25 novembre 1916, p. 1-2. Voir aussi « Moderne litteratuur. V », dans : *DAD*, 1^e année, n°38, 17 juin 1916, p. 1-2 ; « Moderne litteratuur. XVII » (note 42), p. 1-2.

conscience, et de féconder la réflexion et l'action pour une émancipation réelle des femmes et, surtout, de tous les êtres humains.